

UN PARLER PICARD AU CONTACT DU FLAMAND OCCIDENTAL : ÉTUDE DE PHONOLOGIE FONCTIONNELLE

FERNAND CARTON

Professeur émérite
Université de Lorraine

Nous étudions l'effet de contact linguistique entre le flamand occidental et le parler picard chez deux ouvriers de Tourcoing (France), nés en 1874 et en 1877. L'un d'eux a subi l'influence de l'adstrat flamand dans sa jeunesse. Le corpus repose essentiellement sur des enregistrements réalisés en 1962. Il a été segmenté expérimentalement, ce qui permet de procéder plus sûrement à la description phonologique. La méthodologie de la phonologie fonctionnelle permet de distinguer les systèmes des phonèmes et leurs variantes. Nous montrons que les systèmes sont semblables, et que ce sont les variantes qui sont responsables de la qualification d'accent flamand.

Mots-clés: phonologie, fonctionnalisme, langues en contact, flamand occidental, picard.

Estudiamos el efecto de contacto lingüístico entre el flamenco occidental y el habla picard en dos obreros de Tourcoing (Francia), nacidos en 1874 y en 1877. Uno de ellos fue influido por el adstrato flamenco en su juventud. El corpus lo constituyen esencialmente grabaciones realizadas en 1962. Fue segmentado experimentalmente, lo que permite describirlo fonológicamente con más certidumbre. La metodología de la fonología funcional permite diferenciar los sistemas de fonemas y sus variantes. Mostramos que los sistemas son iguales y que son las variantes las que determinan la calificación del acento flamenco.

Palabras clave: fonología, funcionalismo, lenguas en contacto, flamenco occidental, picardo.

1. Objectif de l'étude. Méthodologie

«Le fonctionnalisme doit être considéré comme une théorie, même si celle-ci n'a jamais été présentée dans son ensemble par Martinet lui-même» (Feuillard: 2001, 5).

Nous essayons d'appliquer la description phonologique inspirée par les travaux d'André Martinet et de ses continuateurs à deux parlers picards, afin de dégager l'influence qu'a pu exercer sur ces variétés dialectales frontalières le West-Vlaams ou flamand occidental, dialecte du néerlandais (en abrégé Wvl). Y-a-t-il collision de systèmes? Si oui, quels en sont les effets? Quels sont les points de divergence?¹ Nous voudrions mettre en évidence l'intérêt théorique et méthodologique que présente la phonologie fonctionnelle pour apporter des éléments de réponse à ces questions.

L'étude fonctionnelle des sons d'un parler à une époque donnée permet seule de dégager les éléments indispensables, de hiérarchiser les unités, de mettre de l'ordre dans des faits souvent compliqués, ce qui permettra d'étudier plus sûrement le développement diachronique. (Martinet:1956, 39).

Privilégier la communication n'est pas marginaliser les autres fonctions de la langue, mais permet de hiérarchiser les faits phoniques et ainsi de préciser l'éventuelle influence adstratique.

Afin d'équilibrer la triangulaire picard-français-flamand occidental, nous avons opté pour un corpus remontant à une époque où le picard était la langue usuelle des ouvriers, et n'était pas encore le *chti*. L'immigration massive qu'a attirée dans la région de Lille l'essor de l'industrie textile à la fin du XIX^{ème} siècle a eu des effets linguistiques souvent décrits. À Tourcoing, le chansonnier Jules Watteuw (1849-1947), d'origine flamande, connut un succès considérable avec ses *pasquilles* et chansons en picard et en jargon picardo-flamand (Carton: 1967, 16).

¹ Nous remercions pour leur aide Roland Noske, Maître de Conférence à l'Université de Lille, et Alain Dawson, STL/ CNRS/ Université de Lille.

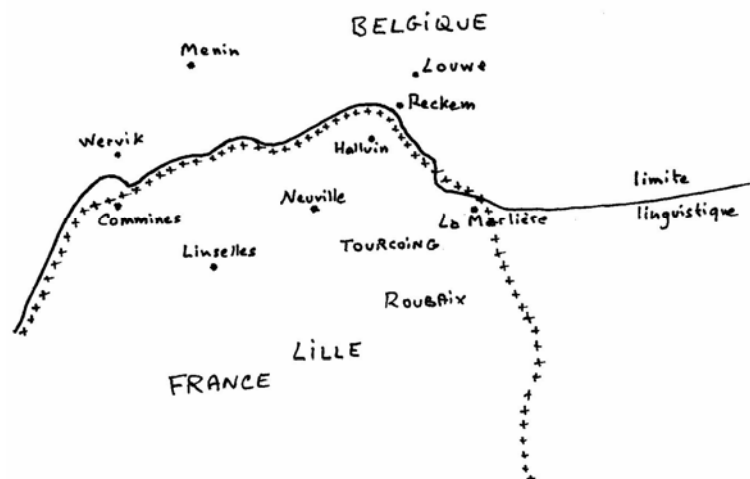


Fig. 1. Carte schématique des lieux cités

2. Locuteurs.

Afin d'identifier les traits Wvl, nous avons appliqué la méthodologie fonctionnelle à deux locuteurs vivant à Tourcoing, ouvriers du textile, de la même génération, mais d'origine différente.

2.1. Corpus EM

Le locuteur est né en 1874 à Reckem (Belgique fig. 1), village frontière à 6 km à l'est d'Halluin (France) dans une famille très nombreuse. Son père, ouvrier immigré, a parlé le Wvl dans sa jeunesse mais sa langue courante était le picard de Tourcoing, comme sa mère, ouvrière elle aussi. Ils sont venus travailler dans les tissages de Tourcoing, alors en pleine expansion industrielle, alors que EM avait 6 ans. Il a été scolarisé dans le primaire en France, et il dit n'avoir jamais parlé le Wvl mais le comprendre. Quand EM s'est marié avec une française, le ménage a habité La Marlière, hameau frontalier, à 10 km au sud de Reckem. Ouvrier dans des usines de textile de

Tourcoing, il ne parlait que le picard local avec ses familiers. Les enregistrements, réalisés par nous en 1962 au domicile de EM, sont majoritairement qualifiés de «très naturels» et caractérisés par un «accent flamand».

2.2. Corpus JBM

Le locuteur est né en 1877 dans le quartier ouvrier du Pont Rompu près de Neuville-en-Ferrain, de parents ouvriers tourquennois. Il a été manœuvre dans diverses filatures. L'enquête et l'enregistrement ont été effectués par nous en 1966 à l'Hospice de Tourcoing, où il résidait.

3. Les corpus

3.1. Le corpus EM comporte:

a/ Trois récits autobiographiques² enregistrés:

- Le cerf-volant (01:35). Un cerf-volant lumineux manié par EM est pris pour un phénomène apocalyptique. Les faits se passent à La Marlière vers 1880.

- Incident au tissage (02:01). EM provoque sans le vouloir une réaction chimique. Les faits se passent à Tourcoing en 1895.

- Une farce de conscrits (02:02). Dans un cabaret du Pont-de-Neuville à Tourcoing, des conscrits, dont EM, fêtant leur incorporation, font ingurgiter un purgatif à un intrus. Les faits se passent en 1894.

b/ Les réponses au Questionnaire (1150 questions) de l'*Atlas linguistique picard* (Carton et Lebègue: 1989, 1998).

3.2. Le corpus JBM comporte:

a/ Trois récits autobiographiques enregistrés:

- Ouvrier de filature (01:20). JBM a été «homme de peine» et remplaçant du veilleur de nuit de son usine.

² Ces enregistrements figurent dans les données du Centre de ressources en documentation orale (CRDO) en cours de transfert au Speech and Language Data Repertory (SLDR). On peut les entendre en ligne, sur <http://carton.fernand.free.fr>.

- La maison et la nourriture (01:26). Description d'une mesure de la fin du XIX^{ème} siècle. Frugalité des menus.
- Jeux et fêtes (01:15). La *guise* (bâtonnet), la toupie flamande, les oeufs de Pâques.

b/ Une enquête effectuée par nous à partir du questionnaire restreint (160 questions) de l'*Atlas linguistique picard* (Carton et Lebègue: 1989, 1998).

4. Segmentation et calcul des durées

Les six récits ont fait l'objet d'une étude acoustique afin de segmenter plus sûrement ces corpus oraux. C'était une opération particulièrement difficile du fait de l'âge des témoins et de l'ancienneté du matériel enregistreur³. Nous avons bénéficié de l'aide de Katarina Bartkova⁴. Pour pouvoir comparer la durée des sons et décider si l'unité est longue ou non, elle a normalisé les durées et calculé dans les enregistrements EM et JBM une durée moyenne obtenue sur des voyelles non-accentuées (se trouvant dans des syllabes non suivies de pause). Cette durée moyenne a été calculée pour chaque séquence de parole délimitée par des pauses. La durée des voyelles non-accentuées reflète mieux la vitesse d'articulation de la parole que la durée des syllabes, dont la structure est très variable. K. Bartkova a ensuite calculé une durée moyenne et la valeur de l'écart-type pour les 8 macro-classes homogènes des unités (occlusives sourdes, occlusives sonores, fricatives sourdes, fricatives sonores, nasales, liquides, semi-voyelles, voyelles). Elle a utilisé la durée normalisée des sons qui n'étaient pas immédiatement suivis de pause. En effet, dans une position immédiatement suivie de pause, les sons s'allongent de façon significative, souvent indépendamment de la vitesse d'articulation. Pour décider si la durée d'un son est allongée ou non, sa durée a été comparée à la somme de la durée moyenne et de l'écart-type de sa macro-classe. Si la durée normalisée du son est plus grande que cette valeur (moyenne+écart-type), la durée est considérée allongée.

³ Magnétophone à bande magnétique Philips 1959 coupant à 4000 HZ.

⁴ Maître de Conférences, Université de Lorraine.

5. Systèmes comparés des voyelles

5.1. Voyelles orales d'aperture minimale en finale absolue

En finale absolue on trouve trois phonèmes: /i/, /y/, /u/. Leur identité ressort des rapprochements suivants: [fi] «foie», [fy] «feu», [fu] «(il) met»; [Ri] participe de rire, [Ry] «jette», [Ru] «rouleau (métier à tisser)».

Chez EM, ils ont une réalisation plus relâchée que chez JBM: [I, Y, U] et non [i, y, u]. Le néerlandais standard et le Wvl ont une opposition générale entre voyelles tendues et voyelles relâchées (Goosens: 1998, 28). C'est ce que nous retrouvons dans le système vocalique d'une locutrice bilingue (flamand-français) à Steenvoorde, dans la Flandre maritime française (Walter: 1982, 103). Aucune opposition de durée n'a été constatée en cette position.

5.2. Voyelles orales d'aperture minimale en finale couverte⁵ :

L'identité des trois phonèmes ressort des rapprochements suivants: [bik] «chèvre», [byk] «petit morceau de bois», [buk] «bouche».

Leur réalisation est relâchée, aperture plus ouverte qu'en français standardisé. La durée, dont les oppositions sont concomitantes de celles de l'aperture, peut être considérée comme redondante, conditionnée par la consonne subséquente. Chez JBM, après [R] l'allongement conditionné est régulier contrairement à EM où l'allongement est sporadique après [r] (flap).

Ces trois phonèmes se présentent aussi sous l'aspect des semi-voyelles [j, ɥ, w] (cf. 5.7).

5.3. Voyelles orales d'aperture moyenne

5.3.1. Position finale absolue

Cette variété de picard n'oppose pas des ouvertes et des fermées en cette position. Ces voyelles sont toujours fermées. L'identité phonogique de /e, ø, o/ résulte d'oppositions d'un grand rendement fonctionnel. Par exemple:

⁵ Terminologie de Martinet.

- [pe] «pet», [pø] «peu», [po] «pot, peau»
- [le] «lait», [lø] «loup», [lo] «lot» (ancienne mesure)
- [se] «sel», [sø] «sot, fou», [so...so..] «soit...soit...».

Il n'y a pas d'exemple de voyelles moyennes longues en cette position. Nous ne relevons pas de palatalisation spontanée comme en Wvl (par exemple *voor* > *veure*, «pour») (Devos et Vande Kerkhove: 2005, 32).

5.3.2. En finale couverte

Deux timbres des archiphonèmes /E OE O/ sont en distribution complémentaire: la présence d'une consonne de la même syllabe entraîne souvent l'ouverture («loi de position», comme en français). Ex.: [lek] «laitance du poisson», [bRøk] «bourbier», [lɔk] «linge». L'allongement conditionné devant consonne voisée est rare car le picard dévoise les consonnes finales: [køk kɔs] «quelque chose».

Il arrive que les phonèmes /e/, /ø/, /o/ aient deux réalisations allophoniques du fait d'une collision systémique. Dans les lexèmes français, c'est la tendance à ouvrir en position couverte qui l'emporte: [pɛ:R] «père», [pœ:R] «peur». Dans les lexèmes picards et flamands prononcés par EM, ces phonèmes ont presque toujours une réalisation fermée devant flap apical [ɾ]: [tʃør] «(il) cherche, (il) court», [føɾ] «fourrage», [pør] «peur». Parfois aussi devant vélaire [boL] «chassie», [røL] «roue». Il s'agit probablement d'un effet d'adstrat. L'autre locuteur tourquennois, JBM, ouvre ces voyelles en position couverte: [tʃœ:R] «cherche».

5.4. Voyelles orales d'aperture maximale

5.4.1. En finale absolue

L'opération de commutation aboutit au résultat suivant: l'opposition de timbre antérieure/postérieure n'est pas distinctive, contrairement à ce que nous avons trouvé au sud-ouest de Lille (Carton: 1971). Le système des deux locuteurs ne comporte qu'un seul phonème /a/, dont la réalisation est antérieure. Le [ɑ] postérieur est une variante libre sporadique ou contribuant à un effet d'emphase. Exemple: [sa] «sac», [ˈʃɑ fe] «cela faire»

(que), donc». Dans la séquence suivante, seul le premier [ɑ] est postérieur sous l'effet de l'emphase: [ˈʃɑ: ʒe de purˈʃo ʃɑ] « ah! c'est des cochons, ça».

5.4.2. En finale couverte

Les réalisations [a] et [ɑ] ne sont pas opposables. Le [ɑ], allophone le moins fréquent, est une variante libre sporadique ou contribuant à un effet d'emphase. Exemple: [ˈbaf] «gifle», [ʒeto ma ˈlat] «il était malade», [ʒˈalɑp] «purgatif». On le trouve aussi dans des lexèmes de type flamand: [tuˈbak] «tabac», [kugˈbɑk] «crêpe». Le [a] s'allonge devant [r] (flap). Exemple: [buˈga:r] «Bougard, nom de cabaretier», [a m lieˈna:r] «chez Liénard, patron d'usine». Chez JBM, [a] s'ouvre en [æ] devant [R]. Exemple: [kæR] «quart».

Les enquêtes menées dans la région de Lille pour le programme STL⁶ montrent qu'en un demi-siècle ce sous-système s'est structuré différemment. De nos jours, on trouve deux allophones de /a/: postérieur en finale absolue, et antérieur devant /R/ (*histoire* réalisé [istwær]). Certains parlers du Nord ont tendance à étendre la réalisation postérieure ailleurs qu'en finale. Dans le Cambrésis, le suffixe *-age* est souvent représenté par *-oche* : exemple *ouvroche* «travail».

5.5. Voyelles nasales

L'analyse phonologique permet d'identifier chez les deux locuteurs trois phonèmes /ɛ̃ ɑ̃ ɔ̃/ dont l'identité ressort des rapprochements suivants:

- [rɛ̃] «rien», [rɑ̃] «bélier», [rɔ̃] «rond»; [fRɛ̃] «se resserre», [fRɑ̃] «franc, hardi», [fRɔ̃] «front». L'avancée ou le recul lingual et l'aperture sont les traits distinctifs. Ces oppositions ont un grand rendement. Leur substrat oral est ouvert, voire très ouvert chez EM: [æ̃]. Chez EM, les [ɔ̃] peuvent s'ouvrir et tendre vers [ɑ̃]. Dans l'ancien patois les lèvres sont moins mobiles, semble-t-il, et la labialité plus faible. Exemple: [atɛ̃ˈsjɑ̃] «attention» chez EM.

Les oppositions oẽ/æ̃ sont rares et instables. Exemple: [Roẽm] «rhume»/ [Ræ̃m] «rame de pois»; [loẽn] «lune», [læ̃n] «laine». Chez

⁶ Savoirs Textes Langage, UMR/CNRS 8163, Université de Lille 3.

Watteeuw, «pomme» est masculin conformément à l'étymologie et s'écrit *peun* (Carton 1967, 50). Mais nos locuteurs ont [pɛm]. [oẽ] n'a pas le statut de phonème. En position couverte, les voyelles nasales s'allongent comme en français.

Le néerlandais n'a pas de voyelles nasales: on s'attend donc à ce que les voyelles nasales soient prononcées orales. Ce qui n'est pas le cas, sauf dans des appellatifs substantivés: [mo pɛR] « un mon-père », [mo mɛR] « une ma-mère », [mo'nɔ:k] « un mon-oncle ».

5.6. Voyelles en syllabe non finale

Non seulement elles sont plus centralisées qu'en français, mais elles peuvent se réduire au schwa (cf. 5.9). Le néerlandais, y compris le flamand occidental, peut réduire les voyelles au schwa. Exemple: [ba'nan] > [bə'nan]. Les corpus fournissent quelques cas sporadiques de ce traitement: l'affirmation redoublée «*si si !*» est prononcée [sə'si:] par EM ; EM: [bəl'ʒIk] «Belgique»; BM [pardə'rɪ:rla] «par derrière là». JBM ne présente pas cette particularité.

Les deux locuteurs présentent sporadiquement des [ɑ] en cette position: [da'mɛ] «damer (le sol)», [ɛ̃blɑ've] «encombré».

Les voyelles moyennes sont toujours ouvertes en cette position chez JBM devant toutes les consonnes. Exemples : [ɛs'bruf] «manières», [ɔʃ'tɛn] «(il) secoue», [vɛR'di] «vendredi».

5.7. Syllabisme

Dans le picard des deux locuteurs, les voyelles /i, y, u/ ne se présentent qu'exceptionnellement sous l'aspect des semi-voyelles [j, ɥ, w], et peuvent disparaître totalement: [ɛska'i] «escalier». La rareté du yod s'explique par le fait que le picard n'a jamais eu de [l] palatal: *fil* et *file* sont homophones. Des semi-voyelles apparaissent dans les exemples suivants: [kwɛn] «hébété» (anc. pic. *coisne*), [gRwaf] «escarbille», [sqite] «paresser». Elles sont assourdis sous l'influence de la consonne sourde précédente: [nak'sjɔ] «difficile pour la nourriture», [sqɛ] «suint (laine)». Le yod apparaît comme une variante de [i] «il(s)» devant initiale vocalique: [jeto] «il était»,

[jərvæntœs] «ils reviennent, eux». Les semi-voyelles apparaissent sporadiquement comme «lubrifiants phoniques»: [so'i, so'ji] «scier»; [reve'i, reve'ji] «réveillé» ; [by'e, by'ʧe] «lessiver»; ruelle [ry'ɛl] ou [ry'ʧɛl].

La diérèse n'est pas générale en picard, mais elle est presque constante chez nos locuteurs. Parce que EM et JBM analysent la séquence [ʧi] comme une suite de deux phonèmes [yi], ils prononcent /lyi/ et intercalent parfois une semi-voyelle de transition [lywi], comme cela se fait dans une prononciation possible du mot *piano* [pijano], en français et en néerlandais. La séquence du français [wa] est analysée par EM comme une séquence de deux voyelles. [so'ar] «soir» contient alors deux syllabes au lieu d'une. [edo'ar] «Edouard»: trois syllabes au lieu de deux. [yrino'ar] «urinoir»: quatre syllabes au lieu de trois. Ces diérèses peuvent être traitées comme des diphtongues (cf. 5.8).

5.8. Diphtongaison

5.8.1. Segment vocalique transitoire

Il s'agit de l'apparition d'un segment vocalique transitoire en finale libre sous un accent fortement marqué (durée, montée mélodique, intensité). Ce phénomène est sporadique chez EM, plus rare chez JBM. Exemples:

- entre consonne et *i* : [id⁰I] «il dit»; [m⁰i] «moi»;
- entre consonne et *é* : [ɛbla'v⁰e] «embarrassé»; [n⁰e] «nuages»;
- entre consonne et *o* : [tude'k⁰o] «tout à coup»; [po't⁰o] «copain» ;
- entre consonne et *on, in, an*: [po'f⁰ɔ̃] «pot»; [br⁰ɛ] «brin»; [t:t⁰ɑ̃] «tout le temps».

5.8.2. Basculement de l'accent, et amuisement du second élément de diphtongue.

L'accent qui frappe le second élément peut se porter sur le premier élément. Le lexème est alors accentué sur la pénultième, en conformité avec les règles d'accentuation de mot en néerlandais et en Wvl, dont les diphtongues sont descendantes (Booij 1999, 2). Exemple: [po't⁰o>po'te⁰] «copain».

Le processus peut aller jusqu'à l'amuïssement du second élément (par exemple à Linselles⁷ au nord de Tourcoing). Il est sporadique dans notre corpus: [moR's^œo] > [moR'sœ^o] > [moR'sœ] «morceau»; [br^œɛ]> [bre] «brin».

5.9. Schwa

Un schwa d'appui est régulièrement présent dans les sixièmes personnes en -TE, avec valeur fonctionnelle (Carton: 1969, 7-12): [ʒo'tʃɔt:ə] «étaient perchés» (ancien picard: joquier); [e'tɔt:ə] «étaient»; [i⁰krt:ə] «ils crient».

Le corpus EM présente des cas de réduction au schwa, probablement imputables à l'adstrat Wvl (5.6): [də'ri:r] «derrière». L'analyse fonctionnaliste d'André Martinet du schwa comme "lubrifiant phonique" destiné à alléger les groupes consonantiques complexes convient parfaitement pour analyser le corpus EM. Le fait qu'il soit fermé dans par exemple [ørpe'ri:r] «revenir» montre qu'il n'obéit pas à la loi de position. C'est un indice sérieux pour le considérer comme un non-phonème.

En picard le schwa peut prendre plusieurs timbres.

- le mieux représenté dans le corpus est [ø];
- le timbre [e], plus rare dans le corpus (mais général dans le Pas de Calais et Hainaut), constitue une alternative qui évite son amuïssement: [kabaRe'tiR] «cabaretière»; [fe'ʒo] «faisais»;
- le timbre [o], existant en Somme et en Hainaut, n'est pas représenté dans le corpus.

6. Tableaux récapitulatifs des voyelles

Voyelles orales en finale absolue

⁷ Point de l'Atlas linguistique picard (Carton et Lebègue : 1989 , 1998).

EM				JBM		
I	Y	U		i	y	u
e	ø(ə)	o		e	ø (ə)	o
	a (ɑ)				a (ɑ)	

(Les variantes sont entre parenthèses)

Voyelles orales en finale couverte

EM				JBM		
I	Y	U		i	y	u
ɛ (e)	œ (ø) (ə)	ɔ (o)		ɛ	œ (ə)	ɔ
	a (ɑ)				a (æ)	

Voyelles nasales

EM				JBM		
æ(ɛ̃) (oê)		ɔ̃		æ̃		ɔ̃
	ɑ̃				ɑ̃	

7. Système des consonnes

Les oppositions phonématiques des deux locuteurs sont plus stables que celles du vocalisme. Les assimilations et les agglutinations consonantiques sont à l'origine de variantes conditionnées beaucoup plus nombreuses qu'en français standardisé. Elles sont en partie liées à l'âge des locuteurs, au même titre que l'amuïssement sporadique de la constrictive voisée /v/ intervocalique.

Le système comporte 18 phonèmes répartis en 7 ordres (bilabiales, labiodentales, alvéo-dentales, alvéolaires, pré-palatales, palatales et vélaires), et 3 séries (sourdes, sonores et nasales). La comparaison des deux corpus fait apparaître les faits suivants.

7.1. N palatal

Il est absent chez EM et rare chez JBM, uniquement à l'intervocalique: [kopa'nɔ̃] «compagnon», [gRe'na:R] «grincheux». Le plus souvent il est désarticulé en [nj] ou dépalatalisé : [i ga'njo] «il gagnait»; [kɔ̃'pan] «compagne». Le néerlandais et le Wvl n'ont pas de [ɲ]. Dans notre corpus, ce n'est pas un phonème, mais une variante: [n] et [ɲ] sont en distribution complémentaire. Le picard n'a pas connu le mouillement de [n] dans une partie de son domaine, dont la région de Lille: «signe» est prononcé [sin], «panier» [pɛ̃'ni]. L'absence de mouillure pour [l] et [n] est une marque «dialectale» pour une partie du domaine, mais non pour la totalité.

7.2. Les phonèmes /r/ et /l/

Ils sont à part dans le système : un seul trait suffit à les distinguer : le mode d'articulation, latéral pour /l/.

7.2.1. Réalisations de /r/

L'organe d'articulation est apical chez EM et se réduit à un [r] (*flap*, réalisation la plus courante du /r/ en néerlandais et en Wvl), alors qu'il est vélaire chez JBM. Il n'est jamais pharyngal chez nos deux locuteurs. La sonorité et l'assourdissement sont déterminés par l'environnement. L'analyse instrumentale montre que le [r] de EM n'a pas régulièrement une

influence allongeante sur la voyelle précédente, contrairement au [R] de JBM. Son influence ouvrante sur la voyelle subséquente est moindre que chez JBM et qu'en français (cf. 5.2.2).

7.2.2. Réalisation du /l/

Il est vélaire en finale chez JBM: [sɛL] «chaise», [pa'jɛ L] «poêle». Cette réalisation, sans doute due à une influence adstratique (le /l/ final est vélaire en néerlandais), entraîne la vélarisation de /a/ comme en Wvl: [met a le'gɔL] «mettre à l'égal, aplanir». Chez les deux locuteurs on constate l'amuïssement total de [l] implosif des pronoms *elle, elles, il, ils* [ɛ kmɛ:f] «elle commence». L'article élide *l'* disparaît par assimilation régressive sans entraîner l'allongement de la consonne initiale subséquente: [tu kabi'ne] «tout (l') cabinet», [dɛ 'kaf] «dans (la) cave».

7.3. Mi-occlusives

L'approche fonctionnaliste convient bien pour rendre compte de ce sous-système propre aux parlers picards du nord de Lille (Carton: 1971, 450). [tʃ, dʒ] n'ont pas le statut de phonèmes: ils sont en distribution complémentaire stricte. Les variantes palatalisées de /k/ et de /g/ apparaissent nécessairement devant voyelle antérieure, alors que les variantes non palatalisées apparaissent devant voyelle postérieure, devant consonne et devant frontière de lexème:

- à l' initiale: [tʃɛ:R] «tomber», [tʃø] «queue», [tʃy'rjø] «curieux», [dʒoel] «gueule» (Dawson 2006, 154).

- à l'intérieur : [ko'tʃil] «coquille», [e'dʒyl] «aiguille», [me' tʃɛn] «servante» (ancien picard *mesquine*).

La palatalisation s'effectue aussi devant [ã] et [ɔ]: [tʃã] «champ» (pic. camp), [dʒɔn] «jaune». Si /ã/ et /ɔ/ se comportent comme des voyelles antérieures en synchronie, c'est, selon nous, parce qu'un élément vocalique antérieur s'est inséré entre /k, g/ et voyelle: il en est résulté une palatalisation, attestée dans la région de Lille (Carton: 1971), qui a évolué en affriquée.

Il s'agit d'un processus picard: l'adstrat flamand n'y est pour rien. L'argument essentiel nous semble être que les formes affriquées

n'apparaissent pas en finale (devant frontière de mot). L'affriquée de [kɔtʃ] «souponne, abri» est celle du diminutif Wvl-tje. L'influence flamande peut être invoquée uniquement dans les parlers où on trouve les affriquées en finale: par exemple au point 15 de l'ALPic (Linselles, commune frontalière): [lytʃ] "petite lampe" (carte 411), [kɛR'noetʃ] "cretons" (carte 435), *compère-loriotche* "loriot" (carte 587). De même dans la région de Saint-Omer (Poulet 1987, 409): *bétch* "petite quantité", *creutch* "petit porc", *potche café* "tasse de café"; à Commines, enclave francophone en Flandre occidentale: *kontch* "château" (Bourgeois: 1973, 164). On peut invoquer l'adstrat wallon par exemple pour les points 56, 57, 65 de l'ALPic : *clintche*, *flamitche*, etc.

8. Tableau récapitulatif des consonnes

*EM **JBM (variantes entre parenthèses)

	labiales	alvéolaires	post-alvéolaires	palatales	vélaires	uvulaires	glottales
nasales	m	n		(ɲ)**			
occlusives voisées	b	d			g		
occlusives non voisées	p	t			k		
mi-occlusives			(tʃ dʒ)				
fricatives voisées	v	z	ʃ				
fricatives non voisées	f	s	ʃ				
vibrantes		r,*				R**	
liquides			l		L**		

9. Conclusion

Cette analyse a apporté des éléments de réponse à la question que nous avons posée : quelle influence l'adstrat flamand occidental a-t-il exercé sur le système phonologique du picard de Tourcoing?

Les deux corpus, moins archaïques que celui que nous avons analysé dans un village au sud de Lille (Carton et Descamps: 1971, 12), ont en commun la présence de deux variantes mi-occlusives. Leur présence à la frontière linguistique pourrait faire penser à une influence du Wvl. Nous avons montré que ce n'est pas le cas. Il en est de même pour le basculement d'accent dans les diphtongues. Nous avons mis en évidence quatre effets d'adstrat qui touchent

des variantes: la centralisation et le relâchement vocalique, la non-mouillure et la vibrante apicale chez le locuteur le plus exposé à l'influence du Wvl. Ces variantes, ainsi que les faits prosodiques, qui contribuent à assurer la fonction de communication, sont les responsables de la qualification d' «accent flamand». Mais le système phonologique est le même chez ces deux ouvriers du même âge. A Tourcoing, vers 1900, il n'y a pas de confusion systémique. Dans la triangulaire picard-Wvl-français c'est le système du picard qui s'impose.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOOIJ, GEERT (1995): *The Phonology of Dutch*. Oxford, Claredon Press.
 BOURGEOIS, HENRI (1973): *Le patois picard de Comines et Warneton*. Commines, Mémoires de la Société d'histoire de Comines et de la région.
 CARTON, FERNAND (1964): "L'adaptation de l'orthographe Feller au picard", *Nos patois du Nord*, 9, p. 1-6.
 CARTON, FERNAND (1967): *Pasquilles et chansons de Jules Watteeuw*. Edition critique, glossaire, 1ère série. Tourcoing, Amis de Tourcoing.

- CARTON, FERNAND (1969): "La désinence picarde de 6^{ème} personne en –TE", *Nos patois du Nord*, 15, p. 7-12.
- CARTON, FERNAND (1971): "Un cas d'extension de la palatalisation dans les patois du Nord de la France", *Les dialectes de rance au moyen âge et aujourd'hui*. Paris, Klincksieck, p. 449-452.
- CARTON, FERNAND et DESCAMPS, PIERRE (1971): *Les parlers d'Aubers en Weppes*. Arras, Société de dialectologie picarde.
- CARTON, FERNAND et LEBÈGUE, MAURICE (1989, 1998): *Atlas linguistique et ethnologique picard*. Paris CNRS.
- DAWSON, ALAIN (2006): *Variation phonologique et cohésion dialectale en picard*. Toulouse, Université Toulouse 2.
- DEVOS, MAGDA et VANDENKERCKHOVE, REINHILD (2005): *West-Vlaams*. Tielt : Lannoo, p.37-58.
- FEUILLARD, COLETTE (2001): "Le fonctionnalisme d'André Martinet", *La Linguistique*, vol. 37, Paris, Presses universitaires de France, p. 5-20
- GOOSSENS, JAN, TAELEMAN JOHAN et VERLEYEN GEERT (1998): *Fonologische atlas van de Nederlandse dialecten*. Deel I: Het korte vocalisme. Gent, Koninklijke Academie voor Nederlandse Taal- en Letterkunde.
- MARTINET, ANDRÉ (1956): *La description phonologique avec application au parler franco-provençal d'Hauteville (Savoie)*. Genève, Droz et Paris, Minard.
- POULET, DENISE (1987): *Au contact du picard et du flamand*. Lille, Université Lille 3.
- WALTER, HENRIETTE (1982): *Enquête phonologique et variétés régionales du français*, Paris, Presses universitaires de France, coll. Le linguiste, 253 p.